

A Monsieur Monsieur G. Van Crombrughe Brasseur Grammont Escaut

Mes très-chers Père et Mère

Le panier m'est bien parvenu, il n'y manquait que mon peignoir pour ravoir ce que j'avais apporté en vacances. Je vois avec un plaisir bien sensible que vous commencez à avoir du secours de mes deux bonnes soeurs, cependant je n'en suis pas étonné, elles sont trop-bien nées et trop-soigneusement élevées pour ne pas sentir toute la justice et même tout le bonheur d'aider les auteurs de ses jours et de compenser, s'il est possible, par des soins, des attentions et l'amour le plus tendre, toutes les veilles et les inquiétudes qu'on leur a coutées.

Je vous envoie le mémoire de Mad.^e Beaudemont, j'ai toujours oublié de vous l'envoyer. Je n'ai pas le tems, dans ce moment-ci, d'écrire à mes chères soeurs, mais je prendrai la liberté de vous charger de ma commission. Dites, s'il vous plaît, à Charlotte quelle ne saurait rien lire de mieux que l'art épistolaire dont elle me parle, elle s'y formera et pour la conversation et pour le style, deux choses d'une utilité, d'un agrément, d'une nécessité même qui surpassent tout ce qu'on saurait en dire; quand elle se sera bien familiarisée avec ce petit ouvrage je lui dirai ce qu'il y aura à faire pour mettre la dernière main à son style, en attendant je l'exhorte très-fort de ne passer aucun jour sans donner quelque sens à la lecture; ce que je dis de Charlotte, je l'entends aussi de Rosalie et à plus forte raison de François. Toute la famille se porte bien ici, je compte en voir une grande partie aujourd'hui, recevez d'avance les respects que je vous présente pour tous, et daignez croire que je me dis toujours avec un plaisir nouveau

Votre très-humble et bien-dévoué fils

Gand 18 octobre 1810

C. Van Crombrughe